

vaches à lait en hiver est le navet blanc plat. Quelques-uns feront sans doute des objections au navet, parcequ'il gâte le goût du lait et du beurre ; en vérité c'est son effet, d'égaliser celle qu'elles atteignent dans les bois où elles naissent. Cette louange n'est pas tout-à-fait juste ici. Les fruits des régions tropiques sont trop doux, et la plus grande partie est bien inférieure en saveur à ceux de notre pays. Il n'y a ni blé pour dorer les champs, ni vignes qui produisent le raisin. Leurs plantes sont magnifiques, variées et étonnantes ; mais elles n'ont rien de cette beauté, de cette innocence et de ces charmes qu'ont celles de nos haies-vivés et de nos collines fleuries.

Poursuivant des régions tropiques vers le sud, et considérant le large continent de l'Australie, nous trouvons sa végétation curieuse, mais rarement belle. Les feuilles des arbrisseaux sont rudes, dures et sèches en grande partie ; leurs fleurs sont certainement particulières, mais leurs fruits ne sont bons à rien. La *minosia*, la *protée*, et le *Banksia*, y sont magnifiques, le lilas est rare ; dans le sud de l'Afrique, sous le même degré de latitude, l'iris, l'amaryllidée et le liliacée y sont en abondance et très considérés. Le pays du Cap de Bonne Espérance peut être appelé avec justice le plus beau jardin botanique de l'univers. On y trouve non seulement les plantes ci-dessus, mais encore une grande variété d'autres. Nous avons importé plus de trois cents espèces de ces plantes dans ce pays. Les stapélies et autres espèces succulentes abondent dans les déserts sablonneux, de belles variétés de géranium, et le *méseembryanthemum*, croissent sur tous les rivages et sur les montagnes ; cependant la "reine des fleurs" est absente, aucune rose ne tombe sous la vue du voyageur dans aucune partie de l'hémisphère septentrionale. Les Isles de la Mer du Sud ont leurs produits particuliers. Le laurier et le papaw, la myrte, l'ortie et le roseau y abondent ; le coco borde le rivage, et le "yam" y croît. Passant au nord des régions de l'équateur, nous dirigeons notre attention sur la Chine et le Japon. On connaît si peu de ces pays, aussi bien que du centre de l'Asie généralement que ce serait en vain que nous essayions de faire une description de leurs productions ; quant à la Chine et au Japon, les magnifiques camélias y sont un objet de commerce ; *Phydrangea hortensis*, l'olive odoriférante, le pyrus du Japon, le *salisburia adiantoides*, la rose *weigela*, l'arbrisseau bigarré favori, l'aucuba japonais, commun dans nos jardins, montrent les richesses botaniques dont ils abondent. On prétend que c'est de là qu'originent la canne à sucre, le riz et l'orange. La Perse est renommée pour ses objets de botanique ; les roses de différentes espèces y croissent, le jasmin forme les haies. La figue, la pomme et la noix pistacia forment leurs forêts, et de grandes quantités de melons sont cultivés dans les champs. La végétation des pays septentrionaux de l'Afrique ressemble beaucoup à celle des régions tropiques. La datte,

la banane et plusieurs plantes croissent dans les districts humides ; l'aloès succulent, le cactus, l'euphorbia piquant et d'autres plantes semblables, croissent dans les déserts, et résistent aux grandes sécheresses auxquelles ils sont exposés.

Le sud de l'Europe est riche en plantes magnifiques, variées et de grande valeur. La Grèce est une place de fleurs comme de chant. L'Italie a été appelée le jardin de l'Europe. La Syrie et les Isles de la Méditerranée surpassent tous les autres pays pour la beauté et la variété de leurs plantes. L'Espagne, le Portugal et la France ont chacun leurs productions particulières. Dans le nord de l'Allemagne, de la Prusse, de la Russie du nord, de la Suède et de la Norvège, il y a d'immenses forêts de mélèze, de pin et de bouleaux, qui couronnent les précipices ; le genévrier et le lierre sont dispersés sur les montagnes. Quelques degrés de latitude seulement diminuent le nombre et l'espèce de plantes. Dans la Laponie nous n'avons presque plus de haies-vivés vertes. Un désert horrible, quelques pins, quelques petits bouleaux, quelques gazons dispersés, quelquefois une petite fleur, sont les seules plantes que l'on voit sur la scène. On nomme ces petites plantes alpines. Elles ont rarement des branches, mais elles ont leurs feuilles près de la racine, comme les primevères, les sempervivums, etc. Ce sont les mêmes lois générales dans le nouveau monde, quoique les végétaux soient de différentes espèces que ceux du vieux monde. Les fleurs à Spitzberg sont aussi rares qu'en Japonie. Le Canada et le nord des États-Unis donnent naissance à des forêts immenses de plantes conifères ; et sous la terre il y a des mûres de ronce, qui n'atteignent pas la bruyère comme chez nous. Les États du milieu et du sud abondent d'une grande variété de chênes, de tulipes et de magnolia odoriférant. Dans le Mexique, le Chili, le Pérou, les Indes Occidentales et les pays des latitudes correspondantes, on trouve les mêmes produits que dans les régions tropiques. Le Brésil est à peu près la même chose, à l'extrémité de ce pays en l'Atagone on trouve des conifères çà et là. C'est une gradation des plantes et de leur nature, très perceptible, du Pôle nord de l'Equateur, jusqu'aux extrémités méridionales du monde ; et une énumération du nombre d'espèces dans quelques-uns des pays montrera une égale gradation tant en montant qu'en nature. Il a été calculé que le nombre de plantes qui croissent à Spitzberg, à peu près 80 degrés de latitude nord, est d'à peu près 30 ; en Laponie, sous le 70me degré de latitude il y en a 534 ; en Suède 1300. Celle-ci est au 55me degré de latitude nord des parties sud de la Laponie ; 2,000 dans la direction de Brandebourg, entre le 52me et 54me degré de latitude ; 2,800 dans le Piémont, entre le 43me et 46me degré ; environ 4,000 en Jamaïque ; entre le 17me et 19me degré ; dans le Madagascar, entre le 13me et 2me degré de

la banane et plusieurs plantes croissent dans les districts humides ; l'aloès succulent, le cactus, l'euphorbia piquant et d'autres plantes semblables, croissent dans les déserts, et résistent aux grandes sécheresses auxquelles ils sont exposés.

Le sud de l'Europe est riche en plantes magnifiques, variées et de grande valeur. La Grèce est une place de fleurs comme de chant. L'Italie a été appelée le jardin de l'Europe. La Syrie et les Isles de la Méditerranée surpassent tous les autres pays pour la beauté et la variété de leurs plantes. L'Espagne, le Portugal et la France ont chacun leurs productions particulières. Dans le nord de l'Allemagne, de la Prusse, de la Russie du nord, de la Suède et de la Norvège, il y a d'immenses forêts de mélèze, de pin et de bouleaux, qui couronnent les précipices ; le genévrier et le lierre sont dispersés sur les montagnes. Quelques degrés de latitude seulement diminuent le nombre et l'espèce de plantes. Dans la Laponie nous n'avons presque plus de haies-vivés vertes. Un désert horrible, quelques pins, quelques petits bouleaux, quelques gazons dispersés, quelquefois une petite fleur, sont les seules plantes que l'on voit sur la scène. On nomme ces petites plantes alpines. Elles ont rarement des branches, mais elles ont leurs feuilles près de la racine, comme les primevères, les sempervivums, etc. Ce sont les mêmes lois générales dans le nouveau monde, quoique les végétaux soient de différentes espèces que ceux du vieux monde. Les fleurs à Spitzberg sont aussi rares qu'en Japonie. Le Canada et le nord des États-Unis donnent naissance à des forêts immenses de plantes conifères ; et sous la terre il y a des mûres de ronce, qui n'atteignent pas la bruyère comme chez nous. Les États du milieu et du sud abondent d'une grande variété de chênes, de tulipes et de magnolia odoriférant. Dans le Mexique, le Chili, le Pérou, les Indes Occidentales et les pays des latitudes correspondantes, on trouve les mêmes produits que dans les régions tropiques. Le Brésil est à peu près la même chose, à l'extrémité de ce pays en l'Atagone on trouve des conifères çà et là. C'est une gradation des plantes et de leur nature, très perceptible, du Pôle nord de l'Equateur, jusqu'aux extrémités méridionales du monde ; et une énumération du nombre d'espèces dans quelques-uns des pays montrera une égale gradation tant en montant qu'en nature. Il a été calculé que le nombre de plantes qui croissent à Spitzberg, à peu près 80 degrés de latitude nord, est d'à peu près 30 ; en Laponie, sous le 70me degré de latitude il y en a 534 ; en Suède 1300. Celle-ci est au 55me degré de latitude nord des parties sud de la Laponie ; 2,000 dans la direction de Brandebourg, entre le 52me et 54me degré de latitude ; 2,800 dans le Piémont, entre le 43me et 46me degré ; environ 4,000 en Jamaïque ; entre le 17me et 19me degré ; dans le Madagascar, entre le 13me et 2me degré de

LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES PLANTES.

Il y a des plantes que l'on trouve dans presque tous les pays, d'autres ne viennent que dans un lieu, enfin d'autres sont dispersées dans toutes les régions et les districts. Quelques-unes ne viennent que sur les montagnes, d'autres dans les vallées, les plaines, les bois, dans l'eau, dans les marais et les terres stériles. Quelques-unes croissent sur les terrains où il y a de la craie, d'autres où il y a de la pierre à chaux, du gravier, du sable et de la glaise. Quelques-unes requièrent un lieu toujours humide, quand des foules d'autres croissent mieux sur un terrain sec et sablonneux, ou sur le roc vif. Une lumière forte est contraire à quelques-unes, mais elle est nécessaire pour un beaucoup plus grand nombre. On pourrait écrire des volumes sur ce sujet sans l'épuiser. Tout ce que je peux faire, c'est de donner une courte notice de quelques descriptions générales de la végétation des places éloignées. Chaque pays, nous pouvons dire, chaque village a sa fleur particulière, et les plantes d'un lieu ne sont pas celles d'un autre. Il est admis comme fait général, qu'une haute température est la plus favorable à la végétation. De là, les plantes des régions tropiques sont très abondantes, et deviennent plus grandes que celles qui croissent dans les latitudes tempérées ou froides. Il n'est pas extraordinaire pour un arbre des régions tropiques de venir à la hauteur de 150 à 300 pieds ; et ces arbres même qui restent ici si petits, deviennent là d'une grandeur gigantesque. Les cannes à sucre y parviennent à une grandeur étonnante. Le palmier, une espèce qu'on n'a pas dans notre pays comme en étant natif, réclame les régions tropiques comme son pays natal. Nous leur sommes aussi redevables des plantes aromatiques. Ces régions favorisées, produisent des myriades de plantes parasites ; belles et brillantes, auxquelles aucun autre pays ne produit d'égaux. Même les arbres des forêts sont toujours verts, et sont couverts dans leur